Périn, René
Tous les niais de Paris



TOUS LES NIAIS DE PARIS,

OU

LE CATAFALQUE DE CADET ROUSSEL,

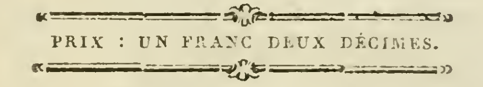
BLUETTE TRAGIQUE,

EN CINQ ACTES ET EN VERS;

Ornée de grands Combats, grandes Marches et Pompe funèbre.

Par les citoyens Ré. Perin et Pillon.

Représentée, avec succès, pour la première fois sur le Théâtre des Jeunes Elèves, rue de Thionville, le 23 Pluviôse, an 9.



PRIX : UN FRANC DEUX DÉCIMES.



A PARIS,

Chez Hugelet, Imprimeur, rue des Fossés-S.-Jacques, N° 4, près l'Estrapade, Division de l'Observatoire.

AN IX.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CADET ROUSSEL	Le cit. TOURAIN.
MANON, sa Femme	Melle MITONNEAU.
Mme ANGOT	Le cit. OZANNE.
LE PERE CLOUTIER, Père de Manon	WARIN.
JOCRISSE	EDOUARD.
JEANNOT	GUENÉE.
RICCO	DESIRÉ.
BAMBIN	LAFLOTTE.
FINOT	CHARTIER.
JOBARDINET	PELISSIER.
CRI-CRI	ANGOT.
CANARDIN	AULARD.
CASCARINETTE, Confidente de Mme Angot.	Melle SUZANNE.
FANCHON, Confidente de Manon	ALDEGONDE.
MARCHANDS ET FORTS DE LA HALLE.	

COUPLET D'ANNONCE.

AIR : *De la Soirée orageuse.*

Tous les Niais qu'la scène a produits,
Les offrir est chose facile ;
Mais rassembler tous ceux d'Paris,
Ce s'rait un peu plus difficile.
Les nôtres craign' d'êtr' réprouvés,
Avez pitié de leur gauch'rie ;
Jamais ils ne se sont trouvés
En aussi bonne compagnie.



TOUS LES NIAIS DE PARIS,

OU LE

CATAFALQUE DE CADET ROUSSEL.

La Scène se passe sous les pilliers des Halles.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Mme ANGOT, CASCARINETTE.

CASCARINETTE.

Je ne m'attendais pas, illustre harengère,
A voir un jour cette âme & si noble, & si fière,
Soupirer humblement pour un simple barbier.
Eh! quoi, madame Angot pourrait-elle oublier
Qu'au serrail d'un sondan d'honneurs environnée,
A porter le croissant elle était destinée?
De vos charmes déjà l'invincible pouvoir.....

Mme ANGOT.

Il est vrai, dans mes mains avait mis le mouchoir:
Je voyais à mes pieds le vainqueur de l'Asie;
Le grand Turc m'adorait, son cœur m'avait choisie;
Mais je m'ennuyais trop dans ce triste séjour,
Et de puissans motifs hâtèrent mon retour.

CASCARINETTE.

Mais vous avez aussi manqué votre fortune.
Ah! que sur votre front la moitié de la lune
Eût fait un bel effet?

Mme ANGOT.

Souvenirs superflus!
Tais-toi, Cascarinette, & ne m'en parle plus.

CASCARINETTE.

Je suis là cependant pour dire quelque chose;
De votre prompt retour quelle est enfin la cause?

Mme ANGOT.

Ciel! que vais-je lui dire! & par où commencer?

CASCARINETTE.

Parlez toujours, Madame, & sans plus balancer;
De savoir vos douleurs je suis impatiente,
D'ailleurs, jouant ici l'emploi de confidente,
Je ne sais point encor qui peut vous arrêter?
Car si je suis ici c'est pour vous écouter.

Mme ANGOT.

Si tu parles toujours, je ne pourrai rien dire.

CASCARINETTE.

Je me tais.

Mme ANGOT.

C'est fort bien; écoute-moi sans rire.
A peine Angot mourant descendait au tombeau,
Que mon cœur pour Cadet brûla d'un feu nouveau!
Son esprit sémillant me donna dans la vue;
Depuis ce jour heureux, interdite, éperdue,
Certain je ne sais quoi fit palpiter mon cœur,
Cadet même parut partager mon ardeur;
Juge de mes transports: d'un brillant hyménée
Je préparais déjà la pompe fortunée,
Quand pour Constantinople il me fallut partir,
Sans voir Cadet Roussel, sans le faire avertir.

Emportant dans mon cœur & l'amour, & la rage,
Je fis bien malgré moi ce funeste voyage.
Maudissant le serrail, en proie à mes douleurs,
Le jour dans les plaisirs & la nuit dans les pleurs,
Je brûlais pour Roussel d'une ardeur sans égale,
Quand le journal du soir m'apprit qu'une rivale
Avait charmé Cadet; craignant avec raison,
Que doux comme un enfant, simple comme un oison,
Il ne cédât....

CASCARINETTE.

Eh bien?

Mme ANGOT.

Une nuit, sans escorte,
Je brise du serrail les verroux & la porte,
Et je fais chez les morts aller sans sourciller
Quatre muets chargés du soin de me veiller;
Je quitte en un clin-d'œil ces lointaines contrées,
Et traverse à pied sec les mers hyperborées.
Je revois en tremblant les clochers de Paris;
J'appelle hélas, Cadet! tout est sourd à mes cris,
Cris vains & superflus! pour retrouver mon drille,
Je vois le Gros-Caillou, la Halle, la Courtille,
Charenton, la Rapée, & jusqu'à Vaugirard;
Je le cherche par-tout.... il était autre part.

CASCARINETTE.

Grands dieux!

Mme ANGOT.

Au désespoir, j'allais dans la rivière
Me jetter, à coup sûr, la tête la première,
Quand, qui l'eût jamais cru, je le retrouve enfin
Au spectacle enfumé du fameux Séraphin:
Là, Cadet s'amusait à faire des bamboches;
Je débute avec lui par de sanglans reproches:
Le traître ricannant & cherchant des détours,

Ainsi qu'un bel esprit, me parle en calembourgs ;
A ce jargon nouveau ne pouvant rien comprendre,
Je lui donne un soufflet, & finis par apprendre
Que l'indigne Cadet à certaine Manon
Avait donné sa foi, sa fortune & son nom.
Par le ciel, par l'enfer, par toute la nature,
Je jure dans son sang de laver mon injure :
Et de faire en tous lieux contre mon assassin
Battre la générale & sonner le tocsin.

CASCARINETTE.

Et comment finira tout cela je vous prie?

Mme ANGOT.

Comme ça doit finir; par une tragédie.

CASCARINETTE.

Madame, y pensez-vous ? on est en carnaval ! (*)

Mme ANGOT.

Ne crains rien ; je ferai plus de peur que de mal.
Entre Cadet Roussel & Manon, mon génie,
Saura pour me venger semer la zizannie.

CASCARINETTE.

Vous n'aurez pas de peine, entre nous, car Manon
Je le sais, pour Jocrisse a perdu la raison.

Mme ANGOT.

Eh bien contre Cadet il faut armer Jocrisse,
Peut-être mon parjure en aura la jaunisse ;
N'importe.... mais avant, je veux....

CASCARINETTE.

Ciel ! le voici !

Mme ANGOT.

C'est mon ange-gardien qui le ramène ici !

(*) Cette pièce pouvant être jouée dans d'autre temps que celui du carnaval, on susbtituera alors ce dernier hémistiche :
et quel dessein fatal !...

SCENE II.

Mme ANGOT, CADET-ROUSSEL, CASCARINETTE

Mme ANGOT.

Quel air tranquille & doux! & quel regard timide!
Dirait-on qu'il y touche? approche ici, perfide;
Et, puisque le destin semble te convertir,
Vas, revois-moi sans crainte, & parle sans mentir.

CADET.

Je ne mentis jamais, & vous pouvez m'en croire:
A parler bêtement je mets toute ma gloire;
Tout Paris, s'il le faut, pourra vous l'attester;
Je ne suis pas d'ailleurs ici pour me vanter.

Mme ANGOT.

Ton imbécillité, malgré moi, me fait rire,
J'oublie, en te voyant, ce que j'avais à dire....
N'importe! il faut parler... Roussel, écoute moi;
Te souvient-il encor qu'ayant reçu ta foi,
Mon cœur qui t'adorait devait au moins s'attendre
A te voir partager un sentiment si tendre?
Te souvient-il encor que par mille bienfaits,
Je voulus à mon sort t'attacher pour jamais;
Et que tu me juras l'amour le plus sincère?

CADET.

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère.

Mme ANGOT.

Immolant à Cadet ma gloire & mon repos,
Pour le revoir encor, j'ai traversé les flots...

CADET.

Je dois vous arrêter à ce grossier mensonge;
Si vous savez nager, certes ce n'est qu'en songe.

Mme ANGOT.

Tais-toi, je n'ai pas dit encor ce que je veux,

Et tu m'écouteras jusqu'au bout... si tu peux.
J'ai tout quitté pour toi, plaisirs, honneurs & gloire,
Un superbe palais, bâti sur la mer noire;
J'ai dédaigné le chef de l'empire Ottoman,
Déposant à mes pieds son cœur & son turban.
J'ai refusé pour toi quarante Janissaires,
Le Bostangi-Bachi, l'Amiral des galères;
Le Visir, le Muphti, trente Imants, dix Cadis,
Quatrevingt Chiaoux, cent muets, dix Spahis,
Seigneurs de toute espèce, & Bachas à six queues;
Pour te chercher enfin j'ai fait plus de vingt lieues.
Je ne regrette rien de toute ma grandeur,
S'il m'est permis encor de compter sur ton cœur.
Eh bien! daigneras-tu rompre enfin le silence?...
Tu comptes par tes doigts, que faut-il que j'en pense?...

CADET.

Pensez, madame Angot, tout ce qu'il vous plaira;
Si vous avez fini, Cadet vous répondra.
Un autre ici pourrait, par crainte ou par malice,
Pour éblouir vos yeux jouer de l'artifice;
En se moquant de vous, il vous dirait tout bas:
» Qu'il fut un temps, peut-être, où vos jeunes appas
» Avaient droit de prétendre au plus sincère hommage;
» Mais que vos cheveux blancs vous disent d'être sage...
A vous injurier, moi je perdrais mon temps;
Je ne puis vous cacher mes tendres sentimens;
J'ai fait choix de Manon, mon cœur à cette belle
A, pour six mois entiers, juré d'être fidèle,
Peut-être il m'en cuira... peut-être... c'est égal!...
Les maris aujourd'hui n'en dorment pas plus mal.

Mme ANGOT.

De mes transports jaloux mon cœur n'est plus le maître;
Infidèle, perfide, ingrat, parjure & traître;
A rompre avec Manon il te faut consentir,
Ou chez les Iroquois je te ferai partir;

Je te suivrai par-tout : je te hais, je t'abhore,
Et malgré tout cela, Cadet, je t'aime encore :
Sans parens, sans amis, & pauvre enfant trouvé,
Sans moi, tu te verrais encor sur le pavé.
Tu vois le jour, Cadet!... mais connais-tu ton père ?

CADET.

Ma foi non!... mais je puis répondre... de ma mère.

Mme ANGOT.

Triste, tu languissais au fond de la pitié,
Quand mon cœur généreux te prit en amitié;
Vas, ce n'est pas qu'ici madame Angot s'en plaigne,
Mais tu me dois, ingrat, ton premier coup de peigne;
A dix ans chez Blanchet, le perruquier voisin,
Je te mis le rasoir & la houpe à la main;
Et, pour payer les frais de ton apprentissage,
J'ai vendu deux jupons, & mis ma montre en gage.
Ose ici démentir tout ce que tu me dois !

CADET.

Je comptais à l'instant vos bienfaits par mes doigts,
Et Cadet en ballon ira manger la lune,
Avant que d'oublier qu'il vous doit sa fortune.
Mais tout cela dit-il que je doive, au mépris
De l'usage constant établi dans Paris,
Devenir votre époux pour contenter votre âme;
Non, j'ai, madame Angot, bien assez d'une femme:
A Manon, c'est fini, je me suis engagé,
Mon lit est trop étroit pour être partagé.

Mme ANGOT.

Vas-t-en, Cadet, vas-t-en, tu m'échauffes la bile ;
Mais contre mes fureurs n'espère point d'asyle.
N'importe où tu seras, je saurai te trouver,
Et verrai jusqu'au bout si tu m'oses braver;
Toi, qui d'un porc-épic as toute la rudesse;
Toi qui suças vingt ans le lait d'une tigresse,

Et qui, de l'hôpital, où tu reçus le jour,
Tiras l'indigne objet de ton indigne amour;
Puissent des rimailleurs la bruyante cabale
Flétrir tous les lauriers dont te couvrit la Halle!
Que par-tout dans Paris lorsque tu paroîtras,
Le public indigné te siffle & crie à bas;
Et si ce n'est assez de toute ta patrie,
Que le Chinois encor s'unisse à la Turquie;
Que tous les Auvergnats des bouts de l'univers,
Passent pour te siffler, & les monts & les mers.
Qu'un rival préféré vienne te chanter pouille,
Et partage en ces lieux aujourd'hui ta dépouille;
Que ta chaste moitié, ta fringante Manon,
Te fasse innocemment porter.... un autre nom.
Un rasoir à la main, & tout prêt d'en découdre,
Puissai-je enfin te voir blanc comme un sac à poudre,
Voir la Halle danser à ton dernier soupir,
Et tous les spectateurs en mourir de plaisir!
J'ai dit! tremble, Cadet..... Suis-moi Cascarinette.

(*Elle sort.*)

SCENE III.

CADET *Seul.*

Cette vieille sybille est un vrai trouble fête!
Il se promène à grands pas; après avoir réfléchi un instant
N'aurais-je pas bien pu, tel qu'un héros romain,
L'étrangler sur-le-champ?.. oui, rien n'est plus certain!...
Non,.. c'est trop tôt.... & puis, si j'en prenais la peine,
Tout Paris m'en voudrait d'ensanglanter la scène!....
Mais cependant comment éviter sa fureur!....
Tremble, m'a-t-elle dit!.. tremble!.. ça me fait peur...
Il faut à mon secours mander toute la Halle....
Je serai cent contre un!... ah! mégère infernale,

Je te ferai sauter de la cave au grenier,
Et rira bien ici qui rira le dernier !

SCENE IV.

CADET, RICCO, JEANNOT, JOBARDINET.

JOBARDINET.

Cadet, prend tes rasoirs, tes pratiques t'attendent,
Et par toute la Halle, à grands cris te demandent....
Mais que vois-je ! grands dieux ! comme te voilà fait!...
A qui donc en as-tu ?... que t'a-t-on fait, Cadet ?

CADET.

L'affront le plus cruel, le premier dont ma race,
Depuis trente ans entiers, ait vu rougir sa face...
Avez-vous, mes amis, le temps de m'écouter?

RICCO.

Sans doute.

JOBARDINET.

Parle !

JEANNOT.

Eh bien ?...

CADET.

Je m'en vais débuter.
Une femme!... faut-il salir votre mémoire,
D'un nom tel que jamais on n'en vit dans l'histoire !
Madame Angot, enfin....

JOBARDINET.

Eh bien, madame Angot!

CADET.

M'a dit....

RICCO.

Après ?

JOBARDINET.

T'a dit....

RICCO.

Quoi ?...

CADET.

Que j'étais un sot!
Qu'un rasoir à la main,... partageant ma defroque...
Un rival, en ces lieux, me berne... & m'interloque;
Que, réduit à porter.... bientôt.... un autre nom!

JOBARDINET.

On a, mon cher Cadet, égaré ta raison;
Pour noyer les chagrins où ton âme est en proie,
Viens avec tes amis manger ta part d'une oie!

CADET.

Laissez-moi, laissez-moi; je crève de dépit.

RICCO.

Viens au moins boire un coup.

CADET.

J'ai perdu l'appétit.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

La Scène se passe chez Cadet Roussel.

SCENE PREMIERE.

JEANNOT, CADET.

JEANNOT.

CADET, où cours-tu ?

CADET.

Dieux!.. il remplit ma pensée!..
Je ne me connais plus !...

JEANNOT.

Ta mine est renversée !

Ces yeux, jadis si beaux, fermés par la douleur,
Roulant, sans s'arrêter, ont perdu leur ardeur,
Sur ce teint si fleuri qu'enluminaient les grâces
De la beauté l'on voit à peine quelques traces.

CADET.

Te tairas-tu bavard?

JEANNOT.

Si tu ne parles pas,
Il faut que ce soit moi.

CADET.

Ce n'est pas l'embarras,
Je grille de parler, & puisqu'il faut t'instruire,
Je me fais un effort & je vais te tout dire.

JEANNOT.

Je t'écoute...

CADET.

Sur-tout... point de réflexion.
Pour ne pas perdre un mot, double d'attention;
Comprime ton haleine & dresse tes oreilles.
J'ai vu.....

JEANNOT.

Dis, qu'as-tu vu?

CADET.

De hideuses merveilles!
C'était pendant l'horreur... de la plus belle nuit,
Les vents qui mugissaient.. ne fesaient point de bruit.
J'entre bien doucement... en jettant tout par terre;
Le sommeil me gagnait & fermait ma paupière.
A l'instant j'apperçois Manon en blanc corset,
De beauté rayonnante, & telle qu'elle était,
Le jour où le destin, comblant ma destinée,
Malgré moi m'asservit au joug de l'hyménée.
J'approche de mon lit pour goûter le repos,
Mais une main robuste en ferme les rideaux; . . .
Je jure, et veux savoir quel est le téméraire
Qui me berne chez moi !... soudain, une lumière,

Remplissant de clarté tout mon appartement,
Me montre la perfide aux bras de son amant.....
J'allais peut-être encore en voir bien davantage,
Quand un réveil heureux a chassé cette image.

JEANNOT.

Rassure-toi, Cadet. Les songes sont trompeurs,
Et souvent nous dormons dans le sein des erreurs.

CADET.

Je ne sçais, dès long-tems quelle mouche me pique;
Mais tout à l'heure encor, peignant dans ma boutique,
Mon peigne s'est cassé; j'ai voulu, mais envain,
Me raser, le rasoir chancelait dans ma main.
J'ai coupé, par deux fois, ma nouvelle pratique,
Et rasé presqu'au vif un poëte tragique.
Je fais, pour raisonner des efforts superflus,
Je cherche mon esprit... & ne le trouve plus.
Ami, de tout cela que dois-je enfin conclure !...
A ce front marital aurait-on fait injure ?
Ah ! si je le croyais, la perfide Manon
Recevrait de ma main une fière leçon;
Oui, n'écoutant plus rien dans ma douleur affreuse,
Tu me verrais, ami, taper sur la baigneuse !...
Mais, que dis-tu ?.. dis donc : ah ! donne-moi du moins,
Quelque soulagement; je me fie à tes soins;
Sur toi je me repose...

JEANNOT.

Il me vient une idée.

CADET.

D'un desir curieux mon âme est possédée.....
J'ai chaud...

JEANNOT.

Tu connais bien au carrefour Bussy.
Cette sorcière ?

CADET.

Bon ! fais la venir ici;

Jeannot, je veux la voir.

JEANNOT.

Je suis de ses intimes.

CADET.

N'épargne point l'argent ; prodigue les centimes !
Puis-je payer trop cher le repos ! .. le bonheur ?
Mais le moindre retard est lent pour ma fureur !
Viens chez elle, & lisons dans le marc qu'on prépare
De mes destins taquins la réponse bisarre !
Qu'elle m'apprenne enfin dans ce triste embarras,
Si je le suis, ou bien... si je ne le suis pas.
Oui, quelque soit mon sort, je prétends le connaître !
De mon empressement j'aurai honte, peut-être ;
N'importe : j'apperçois la perfide... & mon front....
Ah !.. pour moi sa présence est un sanglant affront !...
Et mon antique amour, presqu'en rage se change ;
Je sens à son aspect la main qui me démange...,
Sortons, Jeannot, sortons !

SCENE II.

MANON, FANCHON.

MANON.

Oui, j'ai pris mon parti ;
Du respect qu'il me doit, si Cadet est sorti,
Il s'en repentira.

FANCHON.

Quoi ! toujours des reproches ?

MANON.

Je ne me fâche pas pour de simples bamboches ;
Sais-tu jusqu'à quel point il porta sa fureur !
Ce secret, aussi bien, me pèse sur le cœur,
Il faut me soulager & tu vas tout connaître :

Un seul fait, à tes yeux, va démasquer le traître.
Écoute..

FANCHON.

Je vais donc savoir ce qu'il vous fit.

MANON.

Ce trait sera long-tems présent à mon esprit.
C'était, s'il m'en souvient, un beau jour de décade,
Cadet devait jouer le soir à l'Estrapade
Le rôle d'Othello... Manon, tout est-il prêt?
Me dit-il; aussi-tôt je lui fais son paquet,
Je lui donne un mouchoir, son doliman d'Asie
Ses cothurnes chinois, sa rouillarde agguérie
Et son turban français... vîte, nous nous sauvons;
Sans nous dire un seul mot, enfin nous arrivons:
Cadet pour s'habiller monte dans sa soupente;
La recette était belle, & passait notre attente;
Les billets de faveur étaient tous suspendus,
On cherchait de la place & l'on n'en trouvait plus;
On fut même obligé de remplir les coulisses;
Du faubourg Saint-Marceau, Cadet fait les délices,
Disait-on à la ronde.... On commence, à la fin.
Mon homme entre, aussitôt, se dessine, & soudain,
Des tragiques du jour reconnaissant le père,
Pour claquer mon Cadet, les loges, le parterre
Ne semblent faire qu'un;... pendant ce bruit affreux
Duhoublon, le brasseur, me faisait les doux yeux;
Cadet s'en apperçoit...

FANCHON

Sans doute, il fait tapage;

MANON.

Non pas, tranquillement dévorant cet outrage,
Le traître, tout le soir fait patte de velours,
Et sans nous regarder, il nous fixe toujours;
Le spectacle finit....

FANCHON.

FANCHON.

Vient l'instant de la crise.

MANON.

Des reproches légers... je feins d'être surprise.
Tu te fais donc, dit-il, un jeu de me manquer,
Et trouves du plaisir à me faire bisquer,
Perfide!.... me fixant alors d'un air farouche,
Un torrent de gros mots échappe de sa bouche;
Son teint enluminé désigne la fureur.
Je veux lui répliquer, je ne puis;... la frayeur
Me tient la langue morte & la bouche béante;
Les ressorts de mon sein sont glacés d'épouvante;
Le traître subito me campe deux soufflets!
Tu sens que cet affront me toucha de bien près.

FANCHON.

Je le crois aisément.

MANON.

Union détestée!
Pour la vingtième fois Manon fut souffletée;
Depuis ce jour affreux plus de repos pour moi.
Mais je veux m'affranchir d'une aussi dure loi;
Et je vais aujourd'hui demander le divorce.

FANCHON.

Pensez-vous que Cadet veuille mordre à l'amorce?

MANON.

Ah! qu'il le veuille ou non, & que m'importe à moi!
Apprends qu'un autre amant va recevoir ma foi;
Tu vois bien qu'il est temps que tout cela finisse;
Je déteste Cadet, & j'adore Jocrisse.

FANCHON.

Quoi! ce nigaud fameux tant fêté de nos jours,
Qui parle, écrit, raisonne & chante en calembourgs?

MANON.

Il a, depuis huit jours, su me rendre sensible;
Et je brûle pour lui d'un amour impossible;

Je l'attends aujourd'hui pour manger un morceau.

FANCHON.

Mais, si Cadet rentrait ?

MANON.

Dans ce danger nouveau,
Afin de prévenir sa surprise cruelle,
Pendant notre dîner tu feras sentinelle. . . .
Jocrisse ! . . . mon cœur vole au devant de tes pas.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, JOCRISSE, *une cassette sous le bras.*

JOCRISSE.

Je te cherchais par-tout & ne te trouvais pas.

MANON, *à Fanchon.*

Mets la table au plutôt.

(*Fanchon avance la table où le couvert est préparé.*)

JOCRISSE.

Quel luxe ! . . quelle aisance ?

MANON.

De quel vin boiras-tu ?

JOCRISSE.

Mais du vin de Constance !
Puis-je en boire avec toi de plus bon, de meilleur ?
(*Ils se mettent à table, on leur sert plusieurs bouteilles.*)
Tu dépenses en vin !.. (*il boit.*) Il a de la chaleur. . . ;
Quoi ! .. des couverts d'argent ! . . de superbe fayence !
Des nappes à limbeaux !... quelle magnificence !
Des litres argentés ! . . .

MANON.

Vas, tu ne vois pas tout !

FANCHON.

Nous pourrions vous montrer....

JOCRISSE.

J'en vois déjà beaucoup.

A ce luxe brillant, je sais rendre justice,
Et je vois que madame a beaucoup de service.

MANON.

On me l'a dit souvent.

JOCRISSE.

Pourrons-nous sans témoins ?..

FANCHON.

C'est vrai, je suis de trop.

MANON.

Je compte sur tes soins.

SCENE IV.

MANON, JOCRISSE.

JOCRISSE.

Eh bien! Cadet, enfin, consent-il au divorce ?

MANON.

Si ce n'est de bon gré, ce sera bien de force.

JOCRISSE.

Que j'enlève à la Halle un précieux trésor!
Oui, je mets à tes pieds mon esprit & mon or ;
Ce n'est pas le Pérou, mais voilà ma fortune ;
J'ai pris, pour m'enrichir, une route commune;
Je ne sais trop comment s'est illustré mon nom
Mais les Badauds m'ont mis en réputation ;
On m'imprime,... par-tout ma figure est semée,
Et déjà mes exploits passent ma renommée!...
(*montrant sa cassette.*) (*il tire de la cassette les cadeaux qu'elle renferme.*)
Tout cela t'appartient!... d'abord un bilboquet!...
De longs gants... un miroir,.. du sucre... un affiquet...
Un volume rempli de calembourgs. ... à faire.

MANON.

J'accepte tous les dons d'une main qui m'est chère !
Ce bilboquet!... mais tiens... le cordon est coupé!

SCENE V.

LES MÊMES, CADET, *entrant précipitamment avec* JEANNOT.

CADET, *à Jeannot.*

TIENS !... mon pressentiment ne m'avait point trompé !
O douleur !.. ô forfait !.. ô désespoir !.. ô rage !....
O comble de l'horreur !... la perfide m'outrage !....
Je n'en puis plus douter...

JEANNOT.

Cadet, allons, du cœur !

CADET.

Crois-tu que pour parler il me faille un souffleur ?
(*à Jocrisse.*)
De quel droit en ces lieux oses-tu bien, infâme,
Boire à la fois mon vin, & cajeoler ma femme ?
Parle vîte, & sur-tout que ce soit bientôt fait.

JOCRISSE.

Si j'avais à répondre à d'autres qu'à Cadet,
Je ne ferais parler que ma juste colère,
Et le long du carreau j'étendrais tout par terre.
Mais sans tant lanterner je te parle en rival.
Cadet, divorce, ou bien tu t'en trouveras mal.

CADET, *à Manon.*

Serait-il vrai, Manon ? parle, que je t'entende ?
Dissipe mes soupçons ; Cadet te le demande...

MANON.

Il t'a dit...

JOCRISSE.

Je t'ai dit...

MANON.

Vas, crois ce qu'il t'a dit.
Tout commerce entre nous dès aujourd'hui finit.

Souviens-toi que par toi ta femme fut giflée.

CADET.

C'est un malheur, Manon.

MANON.

Dont je suis consolée.

CADET.

Souviens-toi que toujours je voulus ton bonheur! ...
Le cristal est moins pur que le fond de mon cœur!

MANON.

Tu fais le chien couchant... tentative inutile....
Je t'en ai dit assez; je te laisse, et je file.
Ce soir à la Courtille, arbitres souverains
Assemblés en amis, régleront nos destins;
Là, je te répondrai.

CADET, *à Jocrisse.*

Rival que je déteste!

Vas-t-en.

JOCRISSE.

J'aurai son cœur. *(il sort avec Manon.)*

CADET.

Tu n'auras pas le reste.

SCENE VI.

JEANNOT, CADET.

CADET.

Percé jusques au cœur de ce trait déchirant!
Que faire, cher ami?

JEANNOT.

Prends ton parti gaîment.

CADET.

Je vais trouver ce soir ma couche solitaire;
Ma femme, dans ce cas, m'était si nécessaire!

SCENE VII.

LES MÊMES, Mme ANGOT.

Mme ANGOT.

IL pleure, le nigaud !.. vas, tu me fais pitié.

CADET.

L'eûssiez vous jamais cru !.. je suis fait d'amitié...
Manon veut divorcer.

Mme ANGOT.

Précieuse nouvelle !
Accepte promptement.

CADET.

Moi !... me séparer d'elle !
Que j'ose, hélas, former un si cruel dessein !
La Seine ira plutôt se joindre au Pont-Euxin !
Otez-vous de mes yeux !.... (*il sort avec Jeannot.*)

SCENE VIII.

Mme ANGOT, *seule.*

O fureur sans égale !
A tous deux, dans ce jour, je deviendrai fatale !
Je rosserai l'époux, & la femme, & l'amant,
Et si j'entre une fois dans mon emportement,
Gare dessous ! .. Cadet, tu seras mon partage
Ou tu diras pourquoi !... j'ai soif de mariage ;
Ce ronget là me plaît, lui seul est de mon goût ;
On pourra me blâmer, que m'importe après tout ?
Les jaloux & les sots fatigués de médire,
Quand ils auront tout dit.... n'auront plus rien à dire ;
Et ce beau jour verra, malgré tout leur dépit,
La Halle à mes genoux, & Cadet dans mon lit !

Fin du second Acte.

ACTE III.

La Scène se passe à la Courtille, dans une salle.

SCENE PREMIERE.

LE PERE DE MANON, JOBARDINET, RICCO, CRI-CRI, FINOT, BAMBIN & CANARDIN.

(*rangés en demi-cercle autour d'une table couverte de brocs, de bouteilles et de verres.*)

LE PÈRE.

INTRÉPIDES soutiens de la gaîté publique,
Restaurateurs nouveaux de la scène comique;
Jobardinet, Ricco, Cri-Cri, Finot, Bambin,
Et toi plus que fameux, sublime Canardin!
Vous dont l'Europe entière a prôné les merveilles
Daignez, pour m'écouter, allonger vos oreilles.
Vous êtes en ces lieux justement étonnés,
Sans doute, mes amis, de vous voir nez à nez.
Pour la première fois vous vous trouvez ensemble;
Apprenez donc ici, quel motif vous rassemble!...

il tousse trois fois

Vous connaissez ma fille; elle fut à Cadet,
Un beau jour à midi, mariée en secret.
Ma bouche vainement voudrait encor le taire,
Pour l'univers entier ce n'est plus un mystère.
Manon tendre, sensible & fidelle à l'honneur,
Chérissait son époux & croyait au bonheur!....
Espoir trompeur & vain!... Manon pleure & s'afflige;
Cadet, sans nul égard, la vexe & la néglige;

Et le traître au mépris de l'hymen & des lois,
En deux heures souvent, la bat plus de vingt fois;
Le jour il ne fait rien! & la nuit... il sommeille,
Il l'assomme de coups sitôt qu'il se réveille!
Amis, pour prévenir encor de plus grands maux,
Il faut traîner Cadet aux pieds des tribunaux!
Que dis-je?.. c'est à vous de venger l'innocence
Je remets en vos mains le glaive & la balance;
Entre ces deux époux vous allez prononcer.
Mon avis est enfin qu'ils doivent divorcer!
J'invoque pour Manon cette loi salutaire;
Sur tous ses intérêts que le ciel vous éclaire!
La loi veut six parents, vous êtes six, ici;
Trois seront pour la femme, & trois pour le mari!...!
J'ai fini; je me tais, vous devez me comprendre!...
Et j'en ai dit assez pour qu'on ait pu m'entendre!

JOBARDINET.

Vous ne nous verrez pas...

RICCO.

Prononcer au hazard.

CRI-CRI.

Certes le fait est clair.

FINOT.

De l'une, & l'autre part!

BAMBIN.

Il existe des torts!

CANARDIN.

Nous allons les connaître.

LE PÈRE.

Devant vous, à l'instant, les époux vont paraître.

(*Il claque trois fois dans sa main.*)

SCENE II.

SCENE II.

LES MÊMES, MANON, JOCRISSE.

LE PÈRE.

PRENDS un siège, Manon.

MANON.

Je suis fort bien debout.
Voilà mon défenseur; il vous contera tout.
Nous venons en ces lieux vous demander justice.

JOBARDINET.

Quoi!..

RICCO.

Mais! ...

CRI-CRI.

Ah!

FINOT.

Oh!

BAMBIN.

Tiens?

CANARDIN.

C'est!

LE PÈRE.

Ce bêtat de Jocrisse!

JOCRISSE, *avec des papiers a la main.*

Bête si vous voulez!... mais pourtant en ces lieux,
Défenseur éloquent & très officieux.
Pour avoir des moyens de toutes les espèces,
Hier, j'ai de Manon examiné les pièces,
Et je suis maintenant en état de parler....
Qu'avec respect ici je dois vous contempler!
Jadis, un roi puissant, au milieu de Vincenne,
Dictait ses loix, assis à l'ombre d'un vieux chêne;
Et vous, à la Courtille, aussi simples que lui,
Vous allez, sans aigreur, nous juger aujourd'hui.

Mais pour bien discuter à fonds cette matière,
Et pour vous entourer d'un foyer de lumière,
Avant de commencer je dois vous dire un mot.

Il tousse et crache.

Socrate, en son traité *de matrimonio*,
Rapporte, article six : l'union conjugale,
De la part des conjoints veut une humeur égale;
Car, dit-il, si l'époux sans cesse au cabaret,
Laisse, la nuit, danser sa femme chez Luquet,
Gare à lui.... selon nous, il est repréhensible;
De là, tous les grands maux, humeur incompatible;
Injures, coups de poing, reproches & soufflets,
Accidents de tout genre, & sinistres projets.
Socrate, dans ce cas, indique le divorce;
Tranchez, dit-il, au vif entre l'arbre & l'écorce!
Or, conciliateurs, comme ce grand esprit,
Dont la Chine s'honore a toujours très-bien dit;
Je dis donc qu'à Manon il faut ôter son homme;
Car, s'il la garde encor, c'en est fait, il l'assomme.

(*Il remet ses papiers sur l'escabelle du président.*)

LE PÈRE.

Vous avez entendu : qu'opinez-vous, amis?

JOBARDINET.

Qu'opines-tu, Bambin?

BAMBIN.

Je suis de votre avis.

RICCO.

Tel est mon sentiment.

CRI-CRI.

Je crois, en conscience....

CANARDIN.

Toi, que dis-tu, Finot?

FINOT.

Je ne dis rien..... je pense.

LE PÈRE.

Sur ce long différend, il faut se décider.

FINOT, *buvant.*

Et, mon avis, sur-tout... est qu'il faut le vuider.

JOBARDINET.

Cadet ne paraît pas.

BAMBIN.

Il faudrait, ce me semble...

RICCO.

Pour juger les époux, les rassembler ensemble.

MANON.

Commencez promptement, vous finirez plutôt.

JOCRISSE.

Contre l'époux absent, je deman de défaut.

LE PÈRE.

Je vais donc mettre aux voix.

MANON.

Dépêchez-vous, arbitres;
Vous avez dans les mains mes pièces & mes titres.

LE PÈRE.

Que ceux qui sont d'avis du divorce, soudain,
Et sans plus marchander, lèvent ici la main.

CRI-CRI.

La droite?...

CANARDIN.

Ou bien la gauche!..

MANON.

O, la sotte querelle!
Levez toujours, messieurs...

JOCRISSE.

Il n'importe laquelle!

JOBARDINET, *levant la main.*

Je commence.

RICCO, *levant.*

Et je suis.

CRI-CRI, *levant.*

Sans me faire prier.

FINOT, *levant.*

A mon tour ! ....

BAMBIN, *levant.*

C'est à moi.

CANARDIN, *levant.*

Je lève le dernier.

MANON.

Vous êtes tous pour moi, combien je suis heureuse !

LE PÈRE.

La séparation ne paraît plus douteuse.

(*Jobardinet commence à écrire l'acte de divorce sur une ardoise avec de la craie.*)

Je prononce, écrivez !... Cadet !... ciel !

SCENE III.

LES MÊMES, CADET, JEANNOT.

CADET, *entrant avec fureur et précipitamment.*

Le voici !

Sans m'avoir entendu, vous me jugez ainsi ?
De quel droit, dites-moi, juges de la Courtille,
Osez-vous, discutant des secrets de famille,
Insultant lâchement à l'honneur de Cadet,
Imprimer son affront aux murs d'un cabaret ?
De quel droit, ourdissant la plus indigne trame,
D'une simple bamboche osez-vous faire un drame ?...
Et toi, père marâtre, ou bien dénaturé,
Le nœud que tu formas, n'est-il donc plus sacré ?
Je sens, à ton aspect, redoubler ma colère !
Que ne m'as-tu laissé garçon... célibataire ?
Toi, qui prétends ici m'enlever ma Manon ;
Vieillard hétéroclite, es-tu son père,... ou non ?

s'avançant sur l'avant-scene.

Des fossés de Clamard, sors ombre paternelle,
Ombre de mon papa, viens sans que je t'appelle.
Oui, viens venger Cadet, & le sanglant affront
Qu'un sénat de buveurs veut graver sur mon front :
A ce divorce affreux, tout net je me refuse ;
Ma femme m'appartient, souffrir qu'un autre en use,
Ce serait d'un Jobet.. (*à Jocrisse.*) Et toi, qui ne dis rien,
Et n'en penses pas plus. .. Jocrisse, écoute bien.
De Manon, je le vois, tu diriges l'affaire,
Mais je sais dans ce cas, ce qui me reste à faire !
Ces nigauds assemblés sont tous mes ennemis ;
Les amis des amis ne sont plus mes amis !
Jocrisse, allons, suis-moi sur le champ de bataille ;
Et des pieds & des mains, viens que je te travaille.

JOCRISSE.

Comme tu le voudras, je te ferai raison.
Mais, vas, songe entre nous, que tu n'es qu'un oison.

CADET.

Je suis bête, il est vrai ;. .. mais aux âmes bornées
L'esprit souvent, dit-on, vient avec les années :
Je l'attends ;... mais partons, je brûle de m'armer,
Et je vais commencer ici par t'assommer.

(*Il saisit une escabelle.*)

MANON.

Grands Dieux ! Cadet !

CADET.

Je tape.

LE PÈRE.

Arrête, lâche, arrête,
Ou ces brocs, à l'instant, rouleront sur ta tête !

CADET.

Pour me dulcifier, vos soins sont superflus.
Sitôt qu'il sera mort, on n'en parlera plus.

Le Père de Manon et les membres de l'assemblée montent.

chacun sur leur escabelle, en agitant les brocs en l'air; Cadet veut tomber sur Jocrisse, Jeannot le retient; de l'autre côté Manon retient jocrisse; tableau général pendant les deux derniers vers : la toile tombe.

Fin du troisième acte.

ACTE IV.

La Scène se passe dans les jardins de la Courtille.

SCENE PREMIERE.

Mme ANGOT, CASCARINETTE.

Mme ANGOT.

Eh bien! que t'a-t-on dit, parle, Cascarinette?

CASCARINETTE.

De douleur & d'effroi je suis encor muette!
Madame, je vous prie, attendez un moment.

Mme ANGOT.

Veux-tu donc, malheureuse, accroître mon tourment?
Qu'as-tu vu?.. qu'a-t-on fait? de tout il faut m'instruire.

CASCARINETTE.

Une bonne heure, encor, souffrez que je respire!...
J'étouffe!...

Mme ANGOT.

A-t-on, dis-moi, démarié Cadet?
Parle, réponds, ou bien je te campe un soufflet!

CASCARINETTE.

J'y suis...

Mme ANGOT.

Eh bien!..

CASCARINETTE.

J'étais...

Mme ANGOT.

Après? ..

CASCARINETTE.

J'étais allée,

Comme vous m'aviez dit...

Mme ANGOT.

Ensuite?

CASCARINETTE.

A l'assemblée,..

Mme ANGOT.

Qu'y disait-on?

CASCARINETTE.

Madame, on n'y disait plus rien!
Mais, de ce qui s'y fit, je vous instruirai bien;
Et, malgré qu'à l'entrée on eut mis double escorte,
Aisément j'ai tout vu par un trou de la porte.
On parlait, on buvait, on criait, & Cadet,
A rompre, avec Manon, s'est refusé tout net.
Au milieu du sabat, du bruit & du tapage,
Cadet, en même temps, rouge & pâle de rage,
Tempêtait & jurait, ainsi qu'un charretier,
Ou comme un diable pris au fond d'un bénitier.
Par les cheveux, ensuite, ayant tiré Jocrisse,
Viens, dit-il, de Manon, suborneur & complice
Tu m'as ravi l'honneur, mais je te ferai voir,
Qu'à quatre pas d'ici, je prétends le r'avoir.
A ces mots effrayants succède un long silence,
Des gémissemens sourds, & le train recommence:
Soudain, la porte s'ouvre, & ces rivaux fameux,
Essuyant la sueur de leurs fronts écumeux,
Tous les deux, prudemment, ont joué des fourchettes.

Mme ANGOT.

Ah! qui pourra calmer mes douleurs inquiettes!
Dis-moi, que dois-je faire en ce pressant danger?

Je n'en puis plus douter, ils vont s'entr'égorger:
L'un ou l'autre en mourra, c'est une affaire faite;
Ah ! courons après eux ; courons Cascarinette !
De quel côté sont-ils ?

CASCARINETTE.

Hélas ! je n'en sais rien.

Mme ANGOT.

S'ils ne se cachent pas, je les trouverai bien.
Le voilà donc qui luit ce jour, ce jour terrible,
Que redoutait si fort mon cœur né trop sensible !
Et je me vois réduite, en ce triste combat,
A faire encore ici des vœux pour un ingrat !
O toi, soleil, ô toi, qui dans cette contrée,
T'éclipsas, nous dit-on, pour le festin d'Atrée,
Prêteras-tu ton ombre à de si noirs forfaits;
Vas plutôt dans le Nil te noyer pour jamais !
Mais c'est trop résister au tourment qui me presse;
Viens, donne-moi le bras, & soutiens ma faiblesse !
Ce spectacle odieux me fera trouver mal;
Il pourra m'étouffer ; n'importe !... c'est égal!...
Il faut toujours le voir, & si Cadet succombe,
Tu me verras descendre, avec lui, dans la tombe;
Mais, sans plus de retard, cherchons ces deux faquins;
Il faut les séparer ou mourir de leurs mains.

SCENE II.

LES MEMES, JEANNOT, *accourant*.

Mme ANGOT.

Ou courez-vous ?

JEANNOT.

Qui ! moi ?

Mme ANGOT.

Sans doute !

JEANNOT.

JEANNOT.

Je l'ignore !

Je les cherche par-tout.

Mme ANGOT.

Eh, bétat, cherche encore.

Moi je vais les trouver, & puis après cela
Les étrangler tous deux !.... & j'en resterai là ?

Elle sort avec Cascarinette.

SCENE III.

JEANNOT, *seul.*

L'UN & l'autre en ces lieux ont promis de se rendre.
En vérité, messieurs, c'est trop vous faire attendre.
Pour me battre jamais, je ne vins le dernier;
Mais en revanche aussi je m'enfuis le premier.

SCENE IV.

CADET, JEANNOT.

JEANNOT.

C'EST toi Cadet.

CADET.

Ami; le désespoir me guide;
De poltron que j'étais je deviens un Alcide;
Mais comme le hazard peut trahir ma valeur,
Consultant mon effroi, j'ai, par crainte, ou par peur,
Dicté dans cet écrit ma volonté dernière:
Je te fais de mes biens l'unique légataire,
Item je lègue encor ma houppe aux Capucins,
Mon peignoir aux Titus, ma poudre aux Jacobins;
Ma verve aux bons auteurs, à maint acteur tragique
Mes souliers éculés & mon gosier comique;
Au théâtre Français mes habits d'Othello,
Mon violon sonore à l'Oratorio,

Et comme à mes bienfaits je ne mets point de bornes,
Aux maris de Paris mon castor à trois cornes.
Je crois après cela qu'il ne me reste rien,
Et je te donne, ami, le surplus de mon bien.

JEANNOT.

C'est assez.

CADET.

Mais je vois Jocrisse qui s'avance.

SCENE V.

LES MÊMES, JOCRISSE, BAMBIN.

CADET, *à Jocrisse.*

Tu te fais bien attendre, & mon impatience
T'appellait à grands cris.

JOCRISSE.

Parlons un peu plus bas.

CADET.

Tu vas trouver ici la mort.

JOCRISSE.

Ou le trépas,
Je le sais; je crains peu le coup de pied de l'âne!

CADET.

Mais sais-tu que Cadet passe ici pour un crâne?

JOCRISSE.

Peut-être! .... mais sais-tu que Jocrisse a du cœur?

CADET.

Peut-être! .... mais sais-tu que Cadet n'a pas peur?

JOCRISSE.

Peut-être! .... mais apprends que de sang je suis ivre!

CADET.

Mais, toi même Jocrisse, es-tu si las de vivre?

JOCRISSE.

Sans tant plus marchander quelle arme choisis-tu?

CADET.

L'arme blanche.

JOCRISSE.

Il suffit.

CADET.

Bon.

JOCRISSE.

Je te vois battu.

En garde.

L'orchestre joue l'air lui casser la gueulle et la mâchoire, ils posent chacun leur épée par terre et se battent à coups de poing ; Manon et madame Angot arrivent précipitamment chacune de son côte.

SCENE VI.

LES MÊMES, MANON, Mme ANGOT, CASCARINETTE, ET FANCHON.

MANON.

Les voilà !

Mme ANGOT.

Cadet !

CASCARINETTE.

O ciel !

MANON.

Jocrisse !

Mme ANGOT.

Arrêtez !...

CADET.

Laissez-nous.

MANON.

Justice !

JOCRISSE.

Qu'il périsse !

BAMBIN.

Séparons les amis.

CASCARINETTE.

Comme ils sont faits tous deux !

MANON.

Quelle scène grands dieux !

Mme ANGOT.

Tirés par les cheveux,
Et tout défigurés !.... Cadet, il faut te rendre.

JOCRISSE.

Rends-toi.

Mme ANGOT.

C'est le plus sûr.

CADET.

Non, ça ne peut pas prendre !

(*à Jocrisse.*)

Tiens; laissons les ici toutes deux pleurnicher.

JOCRISSE.

Pour avoir plutôt fait, allons nous dépêcher;
Et loin de ces remparts pour finir les affaires,
Je te montre un chemin sans cailloux & sans pierres.

Cadet et Jocrisse sortent, Jeannot et Bambin les suivent.

SCENE VII.

Mme ANGOT, MANON, CASCARINETTE, ET FANCHON.

Mme ANGOT.

Ou courez-vous, cruels ?

MANON.

Ils ne m'entendent plus.

Mme ANGOT.

Je m'enrouc à crier.

MANON.

Vos cris sont superflus.
Je veux les voir : je sens dans mon âme attendrie,
Que je l'aime Cadet.

Mme ANGOT.

Laisse-donc, ça me scie.

MANON.

Eh ! non, bamboche à part, je vole dans ses bras;

On veut, dit la chanson, avoir ce qu'on n'a pas;
S'il périt, je péris!

Mme ANGOT.

Tu péris!.... je parie
Que tu n'en feras rien.

MANON.

Eh, non! mort de ma vie.

Mme ANGOT.

Que la rigueur du sort soit égale entre nous,
S'ils meurent...

MANON.

Je me meurs!..

Mme ANGOT.

Eh bien nous mourrons tous.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

La Scène se passe dans les jardins de la Courtille.

SCENE PREMIERE.

MANON, *seule, se promenant avec beaucoup d'agitation.*

DANS cet instant critique ah! que faire, mon âme?...
Cadet est mon époux.... & moi je suis sa femme!....
C'est ce qui, maintenant, me paraît le plus clair...
Mais.... quel coucou sinistre ai-je apperçu dans l'air?
Tout, tout se réunit pour dire quelque chose.....
Rien ne dit rien.... par-tout où mon pied se repose,
Je foule des chardons, & quelqu'esprit, je crois,
M'a, soudain, transportée au pays des Beaunois....

Je ne fais pas un pas.... je marche.... je m'arrête...
J'écrase des serpens..... qui sifflent sur ma tête......
J'appelle en vain Cadet, le coucou seul répond!
Ce présage fatal m'afflige & me confond.....
Je prie.... & les rochers sont sourds à ma prière;
J'ai beau les attendrir.... ils ont un cœur de pierre....
Ah! Jocrisse!..Ah! Cadet! cher époux, vas, crois moi,
Si tu le fus, ô ciel! ce fut bien malgré toi.
Où fuir?....où me cacher en ce moment d'allarmes?...
Rien ne bouge....j'entends le cliquetis des armes.

SCENE II.

MANON, ET FANCHON.

FANCHON.

Ah! Madame.

MANON.

Ah! c'est toi, Fanchon, les as-tu vus!

FANCHON.

Je n'ai rien vu, Madame, & je n'en sais pas plus.

MANON.

Dis donc ce que tu sais?

FANCHON.

S'il fallait vous instruire,
Je parlerais, ici, beaucoup pour ne rien dire.

MANON.

Parle, parle toujours.

FANCHON.

Voici madame Angot.

SCENE III.

LES MÊMES, Mme ANGOT, CASCARINETTE.

Mme ANGOT.

Pour vous apprendre tout, ne viens-je pas trop tôt?

Fanchon, qu'as-tu dit ?

FANCHON.

Moi ; je n'ai rien dit encore.

Mme ANGOT.

Je vais donc vous parler de tout ce que j'ignore ;
Et rien n'est plus aisé, car j'ai tout deviné.
O transport !... ô bonheur !... ô moment fortuné !...
D'un des deux combattans j'ai reçu cette lettre,
Que Bambin, en main propre, eut soin de me remettre.
Jocrisse, en quatre mots, m'y mande qu'il est mort !

MANON.

Il est mort, juste ciel !

Mme ANGOT.

Pas tout à fait encor,
Mais ça n'ira pas loin..... Cri-Cri vers nous s'avance.

SCENE IV.

LES MÊMES, CRI-CRI.

MANON.

QUEL motif en ces lieux ramène ta présence !

Mme ANGOT.

Où sont-ils ?

MANON.

Qu'as-tu vu !

Mme ANGOT.

Parle.

MANON.

Instruis-moi de tout.

Mme ANGOT.

Jocrisse....

MANON.

Ou bien Cadet ?

CRI-CRI.

Attendez jusqu'au bout :

Au sortir de ces lieux, vous avez vu sans doute
Qu'aveuglés par la rage ils n'y voyaient plus goute
Ils allaient s'égorger & rien n'était plus sûr.
Jocrisse mène alors Cadet au pied du mur.
C'est là, que reprenant son audace première,
Il empoigne Cadet, le terrasse par terre:
On voit voler en l'air des flocons de cheveux;
Et de sang, & de rage, écumant & poudreux,
Jocrisse, de Cadet, mettant à nud la nuque,
En vingt mille morceaux déchire sa perruque;
Il le croyait rasé, mais loin d'être abattu,
Votre époux a repris son antique vertu!
Le lion échappé de la ménagerie,
Le tigre muselé qu'on rend à sa furie,
Le rôtisseur auquel un chien vole un poulet,
N'ont pas le quart autant de fureur que Cadet!
Sa rouillarde à la main il se dresse, il s'avance,
Se jette sur Jocrisse & lui donne sa danse.
Jocrisse tombe; alors votre époux triomphant
Lui crie, allons, du cœur, meurs sans faire l'enfant.
Jocrisse ne dit mot, & son âme hébêtée
Pour faire un calembourg semble s'être arrêtée!
Mais il fixe en sournois Cadet, le voit venir,
Et retient son haleine à son dernier soupir.
Son rival, se croyant bien sûr de la victoire,
Voulait, pour en finir, lui casser la mâchoire!
Mais Jocrisse d'un coup a décidé le sort;
Cadet frappé s'écrie: ah! Cri-Cri, je suis mort!
J'avance en reculant, bref, enfin je m'apprête,
A ses derniers momens à lui tenir la tête;
Je veux le relever: ne me dérange pas,
Dit-il, je suis fort bien; vas-t-en... je meurs... tout bas!
C'en est mort, il est fait.

Mme ANGOT.

Triste fin des querelles!

MANON.

MANON.

Si l'on pouvait, au moins, avoir de ses nouvelles!

Mme ANGOT.

L'entretenir un peu!

CRI-CRI.

Ça ne tardera pas :
Le cortége me suit & marche pas à pas ;
La foule l'environne : en superbe équipage,
Vous allez voir paraître ici le sarcophage.

(*Les femmes tirent leurs mouchoirs et se rangent des deux côtés du théâtre.*)

PANTOMIME.

La marche ouvre par un détachement de forts de la Halle portant chacun un bâton blanc renversé sous le bras. Le tambour de la section est à leur tête : tous les Niais et autres personnages de la pièce sont à l'entour du brancard, le père de Manon précède ; Jeannot, Jobardinet, Ricco et Canardin tiennent chacun un coin du drap mortuaire, sur lequel sont la veste, le chapeau, le peigne, la houppe, les rasoirs et le sac à poudre de Cadet : pendant la marche l'orchestre joue l'air du bastringue, et lorsque tout le monde est en place, les têtes se découvrent, Manon se précipite sur le corps de son époux ; après les premieres mesures de l'ouverture d'Iphigènie on joue l'air Monsieur de Malbrouk est mort ; après l'air, le tambour fait un mauvais roulement ; le hérault d'armes Jeannot se place derrière le brancard et dit :

JEANNOT.

Ainsi, ce fier Cadet, qui, seul depuis six ans,
Lassa ce que Paris eût d'Acteurs importans ;
Et qui, des directeurs quintuplant la fortune,
Fit hausser d'un bon tiers la recette commune ;
Meurt ; & laisse après lui, pour chanter son trépas,
Deux auteurs inconnus.... que je ne connais pas....
Ce bambocheur adroit & plus heureux que sage,
Enlevé de ces lieux à la fleur de son âge,
Eût été chez les Grecs au rang des beaux esprits,
Mandarin à la Chine ;... imbécille à Paris!

Pleurez!.. pleurez!.. pleurez!.. mais je dois vous le dire,
Vous ne pleurerez pas autant qu'il vous fit rire.
Voyez, voyez le coup qui termina son sort;
Approchez, admirez, comme il fait bien le mort!
De l'aîné des Cadets voilà ce qui nous reste,
Deux rasoirs, une houpe, une mauvaise veste!
(*roulement.*)

JOCRISSE, *entre précipitamment.*
Enfin, chère Manon, je suis à toi.

MANON.
Tais-toi!
C'est bien sans le savoir que tu reçus ma foi.
Fallait-il m'obéir? lâche assassin! perfide!
Mes yeux ne reverront jamais un suicide;
Vas-t-en faire à la Halle admirer ton grand cœur!
Ou sur quelqu'Auvergnat exercer ta fureur!....
Disparaîs! ... toi, Cadet, que l'on pleure à la ronde,
Vis pour toi!... vis pour moi!...

Mme ANGOT.
Pour nous!... pour tout le monde!

MANON, *à Jocrisse.*
Quoi! tu n'es pas parti?....

Mme ANGOT.
File, loin de ces lieux,
Ou sinon, dans l'instant, je t'arrache les yeux.

(*Tout le monde pousse Jocrisse dehors à coups de mouchoirs dans les jambes, l'orchestre jouant l'air : Messieurs les démons laissez moi donc.*)

JEANNOT.
Allons, sans barguigner, dépêche, prends ta course.

MANON.
Pour r'avoir mon Cadet n'est-il plus de ressource!
Veuve hélas! sans époux, & femme sans mari,
Je perds tout.

Mme ANGOT.

Tu l'as dit ; n-i-ni, c'est fini !

MANON.

Je naquis !

Mme ANGOT.

Tu naquis sous une triste étoile !
Je crois que, maintenant, on peut baisser la toile !

(*on baisse un peu la toile.*)

CADET, *se relève avec précipitation.*

Laissez donc, laissez donc, ne baissez pas encor.
J'ai quelque chose à dire ! . . .

MANON

Eh ! quoi ? tu n'es pas mort !

CADET.

Je ne crois pas. . . . ceci n'était qu'une bamboche ;
Remettez, mes amis, vos mouchoirs dans la poche.
Les coups qu'on m'a donnés ne m'ont point fait de mal ; [a]
Pouvais-je décemment mourir en carnaval ?

Ronde et danse.

VAUDEVILLE FINAL.

AIR : *Cadet Roussel est bon enfant.*

MANON.

Epoux qui voulez divorcer, (*bis.*)
Vous feriez mieux d'vous embrasser, (*bis.*)
Croyez-moi dans c'te grande ville,
Ma foi, c'est un' peine inutile,
Car, car, dans tous les tems,
Les maris fur' d'si bons enfans.

LE PÈRE.

Pardonnez un jour aux méchans, (*bis.*)
L'lendemain ils s'ront pus insolens, (*bis.*)

---

[a] Dans d'autres temps que celui du Carnaval, on substitue à la place des deux derniers vers ceux-ci :

J'ai trouvé dans Jocrisse un dangereux rival ;
Mais ses coups, dieu merci, ne m'ont point fait de mal !

En voulant épargner le crime,
Souvent on devient sa victime,
Ah! ah! ah! oui vraiment,
On se r'pend d'êtr' trop bon enfant.

Mme ANGOT.

Fi d'la Turquie et d'ses grandeurs! (*bis.*)
Je suis mieux à Paris qu'ailleurs; (*bis.*)
Ici j'ai dit ben des bétises;
On m'a fait fair' ben des sottises!
Ah! ah! ah! mais vraiment,
Le Public est si bon enfant.

JEANNOT.

Quand l'époux est un bon enfant...... (*bis*)
Quand la femme est un' bon' enfant...... (*bis.*)
Ça fait deux bons enfans ensemble...... (*bis.*)
Et ces deux bons enfans,
Finiss' par fair' de bons enfans.

CADET.

Je l'emporte sur mon rival, (*bis.*)
Pour un mari ça n'est pas mal, (*bis.*)
Quoique ma femm' m'impatiente,
Il faut bien que je m'en contente:
Mais j's'rai ben pus content,
Si le parterre est bon enfant.

Fin du cinquième et dernier acte.
